

Numéro 53

12 Mai

- 1922 -

Abonnements

Étranger

1 an : 55 fr.

6 mois : 35 fr.

France

1 an : 45 fr.

6 mois : 25 fr.

# cinéa

DEUXIÈME

ANNÉE

UN

franc

DEUXIÈME

ANNÉE

Que le Cinéma français soit français

Hebdomadaire Illustré — Louis DELLUC, Directeur  
PARIS, 10, Rue de l'Elysée — Téléph. : Elysées 58-84  
Londres : A.-F. ROSE, 4, Bleinheim Street, New Bond St. W. I.

Que le Cinéma français soit du Cinéma



Pauline Pô

PHOTO G.-L. MANUEL FRÈRES

La jeune corse élue REINE DES PROVINCES DE FRANCE au Concours Cinématographique du « Journal » débutera prochainement à l'écran, dans *Prix de Beauté*, avec la Société des Films Carrère et Co, avant de tourner en Corse le film de M<sup>me</sup> Vanina-Casalunga *Corsica* que nous avons annoncé.

## LE TOUT- CINÉMA

1922

ANNUAIRE GÉNÉRAL ILLUSTRÉ  
DU  
MONDE CINÉMATOGRAPHIQUE

30 Fr.

PUBLICATIONS "FILMA"  
3, Boul. des Capucines, PARIS  
Chèque Postal : N° 34-028

Aux Éditions de  
la Sirène

## LE GRAND MALAISE

par Paul LAFFITTE

Un joli volume !  
Un grand livre !

ÉDITIONS de la LAMPE MERVEILLEUSE  
29, Boulevard Malesherbes - PARIS

## J'ACCUSE

d'après le film d'Abel GANCE  
avec plus de 90 illustrations  
Prix : 4 fr. — Franco 4 fr. 50

## LES AVENTURES DE Robinson Crusoé

d'après le film de O.-J. MONAT  
un volume de 200 pages  
avec plus de 100 illustrations  
Prix : 5 fr. — Franco 5 fr. 50

## EL DORADO

Mélodrame cinématographique  
de Marcel L'HERBIER  
Prix : 3 fr. 75

La Collection la plus luxueuse  
... LA MOINS CHÈRE ...  
La plus magnifiquement illustrée  
... des plus beaux films ...

Un des plus beaux pays  
CINÉMATOGRAPHIQUES

... est la ...  
**S U È D E**

Un des plus beaux magazines  
CINÉMATOGRAPHIQUES

## FILMJOURNALEN

Pour les Abonnements  
:: s'adresser à ::

**FILMJOURNALEN**  
:: STOCKHOLM (Suède) ::

Pour l'achat au numéro  
:: s'adresser à ::

**M. TURE DAHLIN**  
30, Rue Boursault, PARIS



## LAMBRECHTS

GASTON, Directeur  
TAILOR

Téléphone  
Centr. : 18-36

14, Rue Duphot  
PARIS (1<sup>er</sup> arr.)

# Gibory

OPÉRATEUR DE PRISE DE VUES

Sait voir et fait vivre. Il photographie  
Portraits à domicile  
Travaux photographiques de luxe  
25, Rue Eugène-Carrière — Paris (18<sup>e</sup>)



cinéma



La célèbre et regrettée

## Olive THOMAS

que nous venons  
de revoir à l'écran

DANS

# LA GAMINE

COMÉDIE (Selznick)



## L'HOMME DE PROIE

DRAME

avec **Tatiana WARIKOFF**

Ces deux Films viennent d'être présentés avec succès ;  
ils seront édités pour le public le 23 Juin prochain par la

## Compagnie Française des FILMS ARTISTIQUES-JUPITER

36, Avenue Hoche - PARIS

Adresse Télégraphique :

ARTISFILRA-PARIS



Téléph. : Élysées 60-20

— — 60-21

## Blancs et Noirs

L'idée d'utiliser pour l'écran la gloire de l'illustre chanteuse était tentante. Les intermédiaires officiels se multiplièrent. Il y eut des demandes de scénarios, des affaires esquissées, des espoirs suscités, même, dans les journaux, des annonces dont la certitude apparente était à peine troublée par un « dit-on » ou un « peut-être ». Finalement, il semble bien que l'étoile renonce à aller chercher très loin ce qu'elle trouve chez elle, et s'apprête à tourner, simplement — et économiquement — un film découpé par son mari, d'après un roman connu d'un auteur tombé dans le domaine.

Nous avons pu voir, à Neuilly, Signoret trainé sur les bancs de la Cour d'assises ; devant la Cour d'assises également, sous les yeux d'un public très parisien, Mathot a dû présenter la défense.

Mais les procès criminels ne sont pas à la portée de toutes les bourses, aussi est-ce simplement en police correctionnelle que comparaitra prochainement une personnalité naguère cinématographique.

On nous affirme qu'un film qui doit être tourné par un cinéaste notoire serait établi selon une formule nouvelle d'un grand intérêt commercial : photographie passe-partout et sous-titres interchangeables. Ainsi, dans l'édition établie pour la France, l'Espagne, etc., l'héroïne serait une jeune fille espagnole amoureuse d'un flamand ; pour l'Amérique, elle deviendrait la fille d'un conquistador de la Jamaïque, éprise d'un pirate du Massachusetts ; l'édition anglaise prêterait les mêmes aventures et les mêmes aspects à un drame d'amour du Border écossais, et l'édition allemande se passerait à Augsbourg du temps des procès de sorcellerie.

Les interprètes assumeraient naturellement, dans chaque pays, des pseudonymes en harmonie avec les nationalités diverses de l'œuvre. Nous ne pouvons, naturellement, en dire plus, ni nommer l'auteur de cette ingénieuse combinaison, avant d'avoir confirmation officielle de la nouvelle.

CINÉOR.

## Programmes des Cinémas de Paris

du Vendredi 12 au Jeudi 18 Mai 1922

### THÉÂTRE DU COLISÉE

CINÉMA  
38, Av. des Champs-Élysées  
Direction : P. MALLEVILLE Tél. : ELYSÉES 29-46

### LE GARAGE DE FATTY RÊVE ET RÉALITÉ

Comédie gaie avec MARY PICKFORD

Gaumont-Actualités

o et le Match CARPENTIER-LEWIS o

### SA 40 HP

Comédie d'aventures jouée par WALLACE REID

#### 2<sup>e</sup> Arrondissement

**Parissiana**, 27, boulevard Poissonnière. — Gutenberg 56-70. — L'Oiseau rare. — Le Sens de l'Honneur. — Zigoto homme de ménage. — Le Prix de l'Honneur. — Fridolin au bal musette. — En supplément, de 19 h. 30 à 20 h. 30, excepté samedi, dimanches et fêtes : Toujours de l'audace.

**Salle Marivaux**, 15, boulevard des Italiens. — Louvre 06-99. — La Loi de la Montagne. — Rêve et Réalité.

**Omnia-Pathé**, 5, boulevard Montmartre. — Le Démon de la Haine. — L'Empereur des Pauvres, 12<sup>e</sup> épisode. — Supplément facultatif non passé le dimanche en matinée : Parisette, 11<sup>e</sup> épisode.

**Electric-Palace**, 5, boulevard des Italiens. — Chariot pompier. — La Loi des Montagnes. — En supplément facultatif : Le garage de Fatty.

#### 3<sup>e</sup> Arrondissement

**Palais des Fêtes**, 8, rue aux Ours. — Arch. 37-39. — Salle du rez-de-chaussée. — Sa 40 HP. — La Loi des Montagnes. — Parisette, 11<sup>e</sup> épisode.

Salle du premier étage. — Lui... fait du Ciné. — L'Empereur des Pauvres, 12<sup>e</sup> épisode. — Le Démon de la Haine.

#### 4<sup>e</sup> Arrondissement

**Saint-Paul**, 75, rue Saint-Antoine. — Le Noorland en Hiver. — Le Secret d'Alta Rocca, 2<sup>e</sup> épisode. — Les Signes de l'Amour. — Stella Lucente.

#### 5<sup>e</sup> Arrondissement

**Mésange**, 3, rue d'Arras. — Un double suicide. — L'Empereur des Pauvres, 11<sup>e</sup> épisode. — Chariot et l'Amour de Mabel. — Le 15<sup>e</sup> Prélude de Chopin.

**Cinéma Saint-Michel**, 7, place Saint-Michel. — Amour Vainqueur. — Parisette, 11<sup>e</sup> épisode.

#### 6<sup>e</sup> Arrondissement

**Cinéma Danton-Palace**, 99, boulevard Saint-Germain. — Parisette, 11<sup>e</sup> épisode. — Le Secret des Abîmes.

#### 7<sup>e</sup> Arrondissement

**Régina-Aubert-Palace**, 153, rue de Rennes. — L'Idole du Cirque, premier épisode. — Le garage de Fatty. — L'Empereur des Pauvres, 11<sup>e</sup> épisode. — L'Atlantide.

#### 8<sup>e</sup> Arrondissement

**Cinéma Rochechouart**, 66, rue de Rochechouart. — Une journée à Ottawa. — Parisette, 11<sup>e</sup> épisode. — Le Secret d'Alta Rocca, 2<sup>e</sup> épisode. — Stella Lucente.

**Delta-Palace**, 17 bis, boulevard Rochechouart. — Zigoto et le Péril Jaune. — La Route des Alpes : de la Maurienne au Col du Galibier. — L'Homme qui assassina.

#### 10<sup>e</sup> Arrondissement

**Tivoli**, 19, faubourg du Temple. — Lui... fait du Cinéma. — L'Empereur des Pauvres, 12<sup>e</sup> épisode. — Le garage de Fatty. — Le Démon de la Haine.

**Pathé-Temple**, 77, faubourg du Temple. — Cette Jeunesse. — L'Empereur des Pauvres, 12<sup>e</sup> épisode. — Lui... fait du Cinéma. — Bénilou.

**Louxor**, angle de s boulevards Magenta et La Chapelle. — Fatty chevalier de Mabel. — Le Rêve. — Par la Force et par la Ruse. — Parisette, 11<sup>e</sup> épisode.

### EXCLUSIVITÉS

Gaumont-Palace : *Le Miracle* o o o  
Ciné-Opéra : *Au Cœur de l'Afrique Sauvage*  
Cirque d'Hiver : *Robinson Crusso* o o o  
Madelaine-Cinéma : *J'Accuse* o o o  
Aubert-Palace : *Mon Gosse* o o o

#### 11<sup>e</sup> Arrondissement

**Voltaire-Aubert-Palace**, 95, rue de la Roquette. — Dédé en voyage de nocés. — L'Idole du Cirque. — L'Empereur des Pauvres, 12<sup>e</sup> épisode, fin. — Le Démon de la Haine.

#### 12<sup>e</sup> Arrondissement

**Lyon-Palace**, rue de Lyon. — L'Empereur des Pauvres, 12<sup>e</sup> épisode, fin. — Parisette, 11<sup>e</sup> épisode. — Le Secret des Abîmes. — Par la Force et par la Ruse.

#### 13<sup>e</sup> Arrondissement

**Gobelins**, 66 bis, avenue des Gobelins. — Un double suicide. — L'Empereur des Pauvres, 11<sup>e</sup> épisode. — Chariot et l'Amour de Mabel. — Le 15<sup>e</sup> Prélude de Chopin.

**Saint-Marcel**, boulevard Saint-Marcel. — La Route des Alpes : Le Lautaret. — Parisette, 11<sup>e</sup> épisode. — L'Empereur des Pauvres, 11<sup>e</sup> épisode. — Par la Force et par la Ruse. — La Vérité

#### 14<sup>e</sup> Arrondissement

**Gaité**, 6, rue de la Gaité. — Cette Jeunesse ! — L'Empereur des Pauvres, 11<sup>e</sup> épisode. — Chariot et l'Amour de Mabel. — Le 15<sup>e</sup> Prélude de Chopin.

**Grenelle-Aubert-Palace**, 141, avenue Emile-Zola (36 et 42, rue du Commerce). — Dédé en voyage de nocés. — Parisette, 11<sup>e</sup> épisode. — Par la Force et par la Ruse, premier épisode. — L'Atlantide.

#### 15<sup>e</sup> Arrondissement

**Grenelle**, 122, rue du Théâtre. — Cette Jeunesse ! — L'Empereur des Pauvres, 11<sup>e</sup> épisode. — Chariot et l'Amour de Mabel. — Le 15<sup>e</sup> Prélude de Chopin.

**Grand Cinéma Lecourbe**, 115-119, rue Lecourbe. — Saxe 56-45. — La Route des Alpes : Le Lautaret. — Parisette, 11<sup>e</sup> épisode. — L'Empereur des Pauvres, 11<sup>e</sup> épisode. — Par la Force et par la Ruse. — Le 15<sup>e</sup> Prélude de Chopin.

#### 16<sup>e</sup> Arrondissement

**Maillot-Palace**, 74, avenue de la Grande-Armée. — Programme du vendredi 12 au lundi 15 Mai. — La Route des Alpes : De la Maurienne au Col du Galibier. — L'Empereur des Pauvres, 12<sup>e</sup> épisode. — Zigoto écologiste. — Le Démon de la Haine. — Programme du mardi 16 au jeudi 18 mai. — Le Secret d'Alta Rocca, 2<sup>e</sup> épisode. — La Ruse. — L'Excentrique.

**Théâtre des États-Unis**, 56 bis, avenue Malakoff. — Parisette, 10<sup>e</sup> épisode. — Scientifique Kineto. — Les Hêtres Rouges (Aventures de Sherlock Holmès). — Terrible Dilemme. — L'Excentrique.

**Mozart-Palace**, 49, 51, rue d'Auteuil. — Programme du vendredi 12 au lundi 15 mai. — Le Secret d'Alta Rocca, 2<sup>e</sup> épisode. — La Ruse. — L'Excentrique. — Programme du mardi 16 au jeudi 18 mai. — La Route des Alpes : De la Maurienne au Col du Galibier. — L'Empereur des Pauvres, 12<sup>e</sup> épisode, fin. — Zigoto écologiste. — Le Démon de la Haine.

### COURS GRATUITS ROCHE OI

35<sup>e</sup> année. Subvention min. Inst. Pub. Cinéma, *Tragédie, Comédie, Chant*, 10, rue Jacquemont (XVII<sup>e</sup>). Nom de quelques élèves de M. Roche qui sont arrivés au Théâtre ou au Cinéma : MM. Denis d'Inès, Pierre Magnier, Étévant, Volnys, Vermoyal, de Gravone, Cuille, Cérof, etc., etc. Mlles Mistinguet, Geneviève Felix, Pierrette Madd, Louise Davoullé, Evline Janney, Pascaline, Germaine Rouer, etc., etc.

### LE RÉGENT

22, rue de Passy  
Direction : Georges FLACH Tél. : AUTEUIL 15-40

Gaumont-Actualités

PARISSETTE (10<sup>e</sup> épisode), avec BISCOT

L'ENJEU MORTEL

avec WILLIAM RUSSELL

STELLA LUCENTE

(Dick and Jeff)

#### 17<sup>e</sup> Arrondissement

**Lutétia-Wagram**, avenue Wagram. — Le Canard en Ciné. — Le Démon de la Haine. — Par la Force et par la Ruse. — Sa 40 HP. — Parisette, 10<sup>e</sup> épisode.

**Royal-Wagram**, avenue Wagram. — L'Héritage. — L'Empereur des Pauvres, 12<sup>e</sup> épisode, fin. — Le Val d'Enfer.

**Cinéma Legendre**, 128, rue Legendre. — Chariot musicien. — Le Secret d'Alta Rocca, 2<sup>e</sup> épisode. — L'Eldorado Canadien. — Stella Lucente.

**Cinéma Demours**, 7, rue Demours. — Le Secret d'Alta Rocca, 2<sup>e</sup> épisode. — Rêve et Réalité. — La Loi de la Montagne.

**Villiers-Cinéma**, 21, rue Legendre. — La Vie à Tokio. — Un jour de Folie. — Amie d'Enfance. — Parisette, 10<sup>e</sup> épisode.

#### 18<sup>e</sup> Arrondissement

**Chantecler**, 76, avenue de Clichy. — Lui... fait du Cinéma. — L'Empereur des Pauvres, 12<sup>e</sup> épisode. — Le Démon de la Haine.

**Le Select**, 8, avenue de Clichy. — Le Val d'Enfer. — Par la Force et par la Ruse, premier épisode. — Sa 40 HP. — Parisette, 11<sup>e</sup> épisode.

**Le Métropole**, avenue de Saint-Ouen. — Le Canard en Ciné. — Un Mari de Convenance. — L'Empereur des Pauvres, 12<sup>e</sup> épisode, fin. — Le Démon de la Haine.

**Théâtre Montmartre, Cinéma Music-Hall**, place Dancourt et rue d'Orsel, 43. — Nord 49-24. — Dudule fils de la femme à barbe. — Un Héros malgré lui. — L'Empereur des Pauvres, 12<sup>e</sup> épisode, fin.

**Marcadet-Cinéma-Palace**, 110, rue Marcadet (angle rue du Mont-Cenis). — Marcadet 22-81. — Rêve et Réalité.

**Palais Rochechouart**, 56, boulevard Rochechouart. — L'Empereur des Pauvres, 12<sup>e</sup> épisode, fin. — Rêve et Réalité. — La Loi des Montagnes.

#### 19<sup>e</sup> Arrondissement

**Secrétan**, 1, avenue Secrétan. — Lui... fait du Cinéma. — L'Empereur des Pauvres, 12<sup>e</sup> épisode, fin. — Le Démon de la Haine.

**Le Capitole**, place de la Chapelle. — Parisette, 11<sup>e</sup> épisode. — Le Val d'Enfer. — L'Empereur des Pauvres, 12<sup>e</sup> épisode, fin. — Le Démon de la Haine.

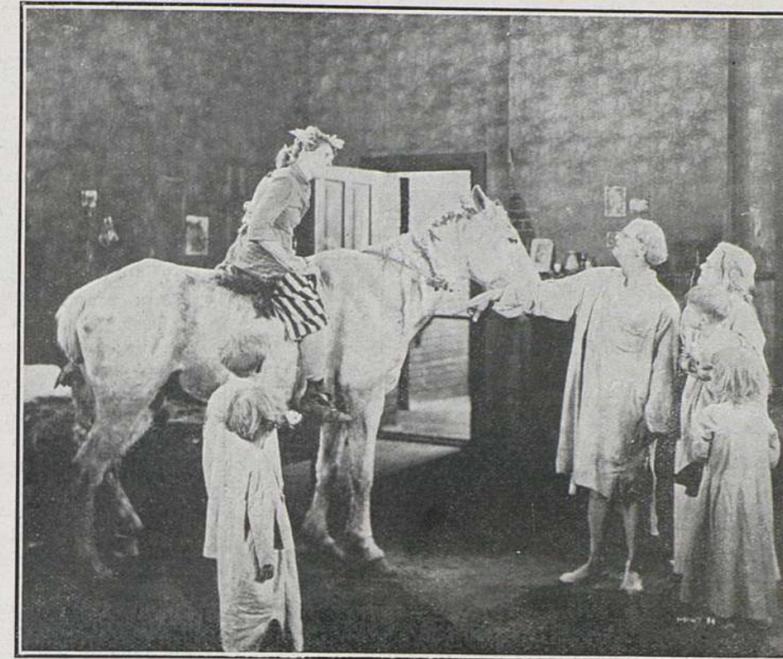
**Belleville-Palace**, 130, boulevard de Belleville. — Parisette, 11<sup>e</sup> épisode. — L'Empereur des Pauvres, 12<sup>e</sup> épisode. — Le Démon de la Haine.

**Féérique-Cinéma**, 146, rue de Belleville. — L'Empereur des Pauvres, 12<sup>e</sup> épisode. — Par la Force et par la Ruse, premier épisode. — Parisette, 11<sup>e</sup> épisode. — Stella Lucente.

#### 20<sup>e</sup> Arrondissement

**Gambetta Palace**, 20, rue Belgrand. — Le Démon de la Haine. — La Ruse. — L'Empereur des Pauvres, 12<sup>e</sup> épisode, fin.

**Paradis-Aubert-Palace**, 42, rue de Belleville. — Zigoto et le Péril Jaune. — Par la Force et par la Ruse, premier épisode. — Les Sept Perles, 11<sup>e</sup> épisode. — La Princesse Zim-Zim.



MARY PICKFORD dans *Rêve et Réalité*

CL. UNITED ARTISTS

## LES FILMS DE LA SEMAINE

### Le Miracle.

C'est un des films les plus intéressants que j'aie jamais vus.

Je ne sais pas du tout quel accueil lui fera le public. Ce public changeant, inquiet, troublé, qu'il faut prévenir un peu et qu'on n'avait pas prévu pour *La Charrette fantôme*, *Et Dorado*, *La Rue des Rêves*... Dans l'exploitation française où l'on aime tant les sous-titres, on songe trop peu à leur utilité comme préface. Griffith y songe, lui, il y songe même trop, et au lieu de parler avant le drame, il prêche, mais ça c'est pour le clergé américain et nous en reparlerons. Restons-en au *Miracle* et espérons le miracle d'une sympathie spontanée entre le film et la foule.

Ce n'est pas impossible. Deux ou trois fois au cours de cette vaste chose éclate je ne sais quelle flamme étrange qui saisit. Après cela la scène la mieux ordonnée, la péripétie la

plus soigneusement organisée, semblent du pur désordre. Ainsi cette œuvre où tout est remarquablement construit m'a laissé l'impression d'un chaos somptueux, avec des sommets flamboyants aperçus entre deux bonds de nuages enivrés. Tout le temps de la projection je pensais à Octave Mirbeau et je continue de penser aux meilleures pages de Mirbeau où grouillent l'humour, la pitié, le romantisme, la netteté de regard, la poésie et le dégoût, dans une sorte de laisser-aller d'homme cultivé qui sait ce qu'il veut, mais qui subit un rythme d'intentions plus fort — et plus beau — que ce qu'il réalise.

*Le Miracle*, tiré du roman de F. L. Packard et de la pièce de Georges M. Cohan, par Georges Loane Tucker pour Paramount, s'appelait en anglais *The Miracle Man*, ce qui est tout de même plus juste. Une bande d'épaves humaines, dont les mystiques voyous

de Gorki mépriseraient le cynisme sans arrière — (ou avant) — pensée, a l'idée d'exploiter la renommée d'une espèce de saint, vieillard malade, infirme, hors de la vie déjà, en organisant un faux miracle qui attirera les pèlerins au village du patriarche et les dollars dans les poches de ces âpres crapules. L'un d'eux joue, en effet, le rescapé. Mais un vrai miracle se produit aussitôt : un petit garçon difforme se lève et marche. Une frénésie fluidique secoue tout le monde. Et à la fin, les bandits enveloppés de cette ambiance persuasive se nettoient peu à peu de leurs tares, de leur vide comme disait joliment quelqu'un. Le saint n'a rien fait, on ne sait pas ce qu'il a compris et deviné, il est pourtant le centre spirituel de cette résurrection.

Le cinéaste du *Miracle* s'est justement adapté à ce thème et à ces types, — ou alors il a été justement choisi

BETTY COMPSON et LARSON BUTT dans *Le Miracle*.

par ses directeurs. Il n'a eu, ni la poétique volonté, ni la dure imagination scientifique du réalisateur de *la Rue des Rêves*. Il n'a pas travaillé en marge. Il a été *cinéma*, il a employé les plus simples moyens de *cinéma* pour créer l'atmosphère, animer ses personnages et donner sa courbe à une œuvre qui veut nous emporter assez loin.

Deux scènes sont du beau, du grand cinéma, de celui qui nous sauve et et ne nous décourage pas de lutter dans un cloaque. Le bar louche où se pratiquent chantage, entôlage, prostitution, trafic de stupéfiants et autres sports délicats est un sujet de *moving pictures* assez ordinaire : cette fois il est magistralement dessiné et sombrement vivant. Une autre scène, moins poussée, impossible à pousser, mais étonnante est celle où Rosie, petite fille de joie pourrie de noce et de drogue, jouant le rôle menteur de la nièce du patriarche aveugle, sourd, presque impotent s'offre le suprême sadisme de lui lire des pages obscènes; et nous *sentons* bientôt que *quelque chose se passe* et qu'elle est vite bouleversée *comme si le vieux homme l'entendait*. C'est une toute petite scène — une grande minute.

Il y a un interprète remarquable. Ce n'est pas le vieux qui n'est qu'un harmonieux prétexte à cheveux blancs. Ce n'est pas Thomas Meighan qui est trop calme pour donner toutes les nuances de la canaille régénérée sans le vouloir. C'est presque Lon Chaney dont la silhouette est bonne.

BETTY COMPSON et THOMAS MEIGHAN dans *Le Miracle*.

C'est tout à fait Betty Compson qui va de l'ignominie la plus complexe à la grandeur toute vive, avec une sobre aisance que j'ai beaucoup aimée. Elle est réellement une interprète du cinéma.

LOUIS DELLUC.

#### La loi des montagnes.

Autrichien d'origine, américain d'adoption, Eric von Stroheim s'est trouvé, pendant la guerre, abandonné de ses anciens et de ses nouveaux compatriotes. Avec une sorte de désespoir, il s'est réfugié dans le cinéma; et naturellement, étant donné son physique encore plus caractéristique peut-être que celui de Hayakawa, il s'est trouvé voué aux rôles d'allemands antipathiques. Il les joue d'ailleurs admirablement, et peut-être ne se trompe-t-il pas en prétendant que sa silhouette, sur l'écran, a fait plus que n'importe quelle autre pour la propagande antigermanique.

En vérité son courage artistique est digne d'admiration. En un temps où chacun flatte la sympathie, où Hayakawa ne veut plus exprimer que les sentiments les plus sublimes, où personne n'accepte plus de faire le traître, où tous les vampires se déclarent ingénues, l'exemple est louable autant que difficile à suivre.

Sans jamais tomber dans la caricature, la silhouette du lieutenant von Steuben est criante de vie et de vérité, plus complète encore et plus

WESLEY BARRY dans *Grain de Son*.

riche que celle, analogue, que nous montra *Pour l'humanité*. Elle jette dans l'ombre l'interprétation, pourtant juste et mesurée de Francelia Billington et de Sam de Grasse. Celle de T. H. Gibson Cowland (le guide Sepp) nous frappe parce qu'au premier abord on croit que c'est M. Jean Richepin qui s'est chargé du rôle. Egalement poussées, mais dans une juste mesure, les figures amusantes des deux jeunes mariés (la jeune femme est Valérie Germonprez, aujourd'hui Mrs Von Stroheim).

La reconstitution des villages et des paysages de montagnes est réussie. J'ignore s'il eût été facile de trouver aux Etats-Unis des formations rappelant les caractéristiques dolomites; tel quel, l'effet est suffisant. Quant au village, quant à l'auberge, ils sont exacts — plus qu'exactes : aucun des objets qui peuvent en affirmer l'authenticité n'y manque — et c'est en cela que le décorateur s'éloigne de la vie, qui n'en donne point tant, mais présente le détail auquel nul cinéaste n'aurait peut-être songé, et grâce auquel nous savons que « c'est cela ».

#### Grain de son.

Quand Flaubert eût raconté la mort d'Emma Bovary, il conserva dans la bouche, pendant plusieurs jours, un goût d'arsenic; qui doute

que Griffith n'ait frissonné avec Annie Moore, sous les tempêtes de neige de la Nouvelle Angleterre? Par contre, je suis bien rassuré quant à l'auteur de *Grain de son*. Il a, visiblement, cherché à entasser des données à effet — enfant turbulent, mais tendre et aimant bien sa mère —

bande de gosses se battant par les rues — juge incorruptible prêt à sacrifier à l'accomplissement de son devoir, la vie de son enfant — chinois sadique et vindicatif — pendule à découper, imité d'Edgar Poe — jeune fille attachée sur une table, cependant que la lame tranchante se balance en descendant — hydroplanes poursuivant un vapeur de contrebande, etc. Le tout relié par un scénario invraisemblable, assez bien traité d'ailleurs en photographie, mais sans aucune de ces trouvailles qui, dans un Griffith, ne sont pas seulement habileté technique, procédent d'une inspiration qui n'est certes pas donnée à tous. Si le metteur en scène avait pris au sérieux son pendule, il nous l'aurait fait prendre au sérieux.

Le jeune Wesley Barry, qui interprète le rôle de l'enfant prodige, possède un type intéressant, et joue de manière juste et vivante. Il sera certainement excellent dans le *Penrod* qu'il vient de tourner d'après les histoires de Booth Tarkington.

#### Une femme passa.

Comédie aimable où il y a, en doses pondérées, de l'observation, de la fantaisie, de l'ironie bourgeoise, du sentiment, et un filet d'amertume. Le thème connu de l'étoile que le

MARJORIE DAW dans *Grain de Son*.

hasard met en présence d'admirateurs humbles et inconnus y est traité avec beaucoup plus de nuances et de hardiesse qu'il ne l'aurait été en Amérique. L'étoile s'humanise; une nuit, elle consentira à descendre sur terre, aumône douce et cruelle, puisqu'elle sera sans lendemain.

Bien interprétée par Lydia Quaranta et ses camarades, à la manière extérieure des Italiens, et avec des détails amusants, l'œuvre est photographique, et se relie, mieux qu'on ne le voit d'habitude au-delà des Alpes à son pittoresque décor de montagnes et de neige. L'œuvre est photographique, et se relie, mieux qu'on ne le voit d'habitude au-delà des Alpes à son pittoresque décor de montagnes et de neige. L'œuvre est photographique, et se relie, mieux qu'on ne le voit d'habitude au-delà des Alpes à son pittoresque décor de montagnes et de neige.



CL. UNITED-ARTISTS Rêve et...

un grand feu flambant, dans un vieux château en ruines, est une très bonne page.

#### Danseuse d'Orient.

Il est difficile d'imaginer quelque chose de plus banal que cette histoire de danseuse fatale qui sème la mort et la désolation, la ruine et le suicide. Elle comporte quelques jolis moments — lorsque danse Dourga — mais qui a donc eu l'idée absurde de la faire danser devant ce décor à la fois réaliste et faux — cette pagode de pacotille, plantée de travers ? Il y avait pourtant mieux à faire ! D'ailleurs, quoique les danses de Dourga soient charmantes, elles ne valent pas celles que M. Nalpas nous montra jadis.

LIONEL LANDRY.

#### Rêve et Réalité.

Nous sommes prévenus, par les premières lignes projetées, que c'est la simple histoire d'une chemise. Voilà de la modestie. Le petit roman auquel nous allons assister mérite de vives louanges, parce que les sentiments vrais y jouent un rôle et qu'il est digne du cinéma. M. J. Segond, qui est professeur de philosophie à la Faculté des Lettres de Lyon, vient de publier une étude critique qui a pour titre *L'Imagination*; on y trouve un chapitre intitulé : *La Projection du figurable*, dans lequel on lit : « L'expérience directe possible par elle-même est illusoire. La réalité de l'imagination pure est nécessaire à la possibilité même de l'expérience. L'univers des images engendre l'univers des impressions. » Et voilà comment un film joué par Mary Pickford peut évoquer un livre de philosophe, car Augustine, la petite blanchisseuse londonienne, difforme, laide, victime de son entourage brutal, réussit à croire à ce qu'elle invente. Or, elle invente, pour étonner ses camarades d'atelier, un passé romanesque et même cinéromanesque. Elle leur dit que, fille d'un archiduc, elle fut surprise par son père dans les bras d'un jeune homme et congédiée, après dépouillement de ses bijoux et de sa belle robe, afin d'aller se faire aimer pour elle-même. Les sous-titres sont extrêmement drôles, et parfois touchants, il faut rendre cet hommage à l'anonyme qui-de-droit.

Martyre quand même, Augustine se console en lavant et repassant deux fois par semaine une chemise qu'un jeune homme à type banal d'employé a portée, il y a huit mois, et n'est pas venu rechercher. Cet Horace (c'est son nom supposé ou vrai) est devenu, dans l'imagination d'Augustine, un prince charmant.

A la fin du film, elle le reverra et tentera de le conquérir, mais elle lui est importune. Pourtant, comme le personnage d'un petit conte de Catulle Mendès (*la Douce et Cruelle Chimère*), il embrasse la fille et accepte une promenade avec elle qui, enfin convaincue de la pitié un peu injurieuse, refuse. C'est la carcasse de l'histoire qui vient d'être esquissée. Il y a beaucoup mieux, car une immense pitié enveloppe l'aventure.

Un des autres acteurs de la pièce est un bon cheval, vieux serviteur

de la blanchisserie et qui, après un accident, est mené chez l'équarrisseur. Augustine le sauve de l'assassinat et le mène dans sa chambre, car une pluie torrentielle l'a trempé. Suivent des détails prenants.

La bonne fée existe aussi dans ce conte moderne terminé par une distribution de félicités à ceux qui les méritent. Mary Pickford est l'âme de *Rêve et Réalité*, elle a pu encore cette fois nous stupéfier par son talent et par son génie. Si ces mots sont trop forts, on me les pardonnera pour leur rareté dans ces colonnes. Qu'elle se soit enlaidie à souhait, ce n'est pas là la cause de notre admiration, mais, dans sa lai-



... Réalité. CL. UNITED-ARTISTS

deur, elle exprime toute la complexité d'un petit cœur qui adule une chimère et souffre et, pour un cheval, elle fait de l'héroïsme sans le savoir, — ce qui, au surplus, est le propre de l'héroïsme.

#### L'Auberge.

On peut trouver d'excellents scénarios de films dans Maupassant. Déjà, nous avons vu à l'écran *L'Ordonnance*, qui suit avec scrupule la nouvelle. *La Parure* est au contraire une sorte de trahison; non seulement les personnages ont été transposés, mais toute l'amertume de l'auteur disparaît pour faire place, en manière de dénouement, à une idylle qui détruit la valeur des scènes pré-

cedentes. MM. Violet et Donatien ont été heureusement inspirés en traduisant *L'Auberge* en images. Il est vrai qu'ils y ont apporté des modifications, que l'hôtellerie suisse est devenue vosgienne et qu'au lieu de nous montrer le col de la Gemmi, on a projeté celui de la Schlucht. En conséquence, les personnages sont maintenant des Alsaciens. D'autre part, au début, nous assistons à la réunion de deux couples; un des hommes dit que la solitude crée parfois la démence et qu'un exemple en est donné par *L'Auberge*, de Maupassant.

On a dû ajouter un bref épisode qui n'enlève rien non plus à l'idée générale, à la tristesse qui émane de cette histoire touchante et sinistre. Pourtant, la solitude n'est point l'unique facteur de la folie finale : le jeune guide Ulrich Kungsi, pendant quelques mois d'hiver, doit rester dans l'auberge de montagne avec Gaspard Hari, le vieux guide. Ulrich aime Louise Hauser. Sûrement, elle doit lui rendre son affection. Dans le film, il y a promesse de mariage et le père Hauser veut fiancer de force sa fille à un autre jeune homme. Pendant ce temps, Gaspard est victime d'un accident tandis qu'il chasse avant la nuit de Noël. Seul, le pauvre Ulrich s'impatiente, les heures passent, il entend la voix du vieux guide qu'il cherche, mais ne trouve pas, et la folie peu à peu le prend. Dans la nouvelle, la solitude, certes, est aussi la première cause de l'égaré des idées, mais il y a aussi la saoulerie continuelle, car Ulrich absorbe tout l'alcool qu'il a sous la main.

Les adaptateurs ont cru devoir imaginer que, pressée par un père d'épouser un garçon qu'elle n'aime pas, Louise, une nuit, conduite par un voisin ou un domestique, va visiter Ulrich. Après maintes difficultés, elle parvient à l'hôtellerie, n'entend rien, ne voit qu'un squelette d'animal (celui du chien fidèle). Elle appelle et soudain apparaît, hagard et vieilli, Ulrich qui ne la reconnaît pas et s'en va au hasard.

Dans la nouvelle de Maupassant, la fugue de Louise n'est pas mentionnée. C'est à la fin de l'hiver que « la famille Hauser se mit en route pour rentrer dans son auberge » et c'est dans la maison qu'elle aperçut « derrière le buffet écroulé, un homme debout, avec des cheveux qui lui tombaient aux épaules, une barbe

qui lui tombait sur la poitrine, des yeux brillants et des lambeaux d'étoffe sur le corps. »

On voit que les adaptateurs n'ont commis aucune profanation; les changements apporés par eux n'étaient pas indispensables, mais ils ne nuisent pas à l'expression donnée par Maupassant.

La mise en scène de *L'Auberge* est louable, on a su photographier avec opportunité les rafales de neige, l'intérieur et l'extérieur de l'hôtellerie sur la montagne, les vues du village alsacien. Il sied aussi d'approuver l'interprétation : MM. Violet et Donatien, dans les rôles du vieux et du jeune guide, jouent avec justesse ainsi que leurs partenaires, M. Roux, Mmes de Willems et Reinhardt.

#### Le Démon de la haine.

On connaît la recette pour fabriquer un roman-cinéma traditionnel : un secret ou une fortune ou un objet de qualité rare est convoité ou détenu par un être méprisable; il s'agit après des péripéties plus ou moins nombreuses (plutôt plus) et plus ou moins imprévues (plutôt moins), de faire triompher la probité, l'honneur, l'amour et de faire châtier les traîtres. Généralement, l'objet convoité ou détenu échappe assez longtemps aux honnêtes gens, de façon que le dévouement agréable se laisse un peu désirer, il y a des misères atroces et des menaces d'horreurs déjouées; enfin, au bout de quelques heures de projection, savamment clairsemées en plusieurs semaines, les gentils amoureux se marient et le misérable qui a voulu leur détresse est puni suivant ses mérites.

Louis Létang a publié naguère un roman, *Rolande immolée*, où M. Léonce Perret a trouvé tous les éléments d'un ciné-roman, mais il a tenté une condensation, c'est-à-dire qu'au lieu d'allonger à plaisir son histoire, il l'a rétrécie, de façon que chaque épisode ne contint pas trop d'épisodique. Ainsi, en l'espace d'une heure et quart à peu près, a-t-il pu conter en images une série d'aventures assez variées, quoique, en général, attendues. Au début, nous apprenons que des émigrants, d'origines diverses, s'étaient autrefois associés pour l'exploitation d'une mine d'or dans le Texas. Un des leurs, par justice expéditive, a été condamné à mort, mais il n'y eut que simulacre d'exécution, grâce à

un complice. Après une séparation des associés, le dit complice et le « mort vivant » se retrouvent pour accaparer, au détriment de leurs anciens camarades, la mine extraordinaire.

On voit que rien, dans le sujet du drame, n'apparaît comme absolument inédit. L'originalité réside donc dans un resserrement des événements. Malgré la tentative de concentration, on n'assiste pas à la projection d'une œuvre considérable, mais il est juste de reconnaître un effort inédit.

Si l'esprit inventif avait pu seconder le goût et la volonté du metteur en scène, nous aurions peut-être admiré pleinement le film, car la traduction franche, directe, d'un événement vaut toujours mieux que des fioritures en zigzags qui correspondent assez exactement au tirage à la ligne en littérature.

Une des principales causes du succès énorme du *Cabinet du docteur Caligari* (il y en a de plus sûres) est précisément la suite de scènes qui se déroulent sans vains ornements; chaque geste, chaque décor apparaissent indispensables et le spectateur n'a jamais la sensation du temps perdu. Il est, certes, impossible d'imaginer deux films plus éloignés l'un de l'autre que *Caligari* et *Le Démon de la haine*, le premier piétine toutes les plates-bandes du poncif, l'autre rassemble au contraire certaines conventions, mais tous deux cherchent la brièveté dans le développement. Le texte de l'un se réduit même à la sécheresse; celui de l'autre, avec intention, emprunte le style de roman-feuilleton puisqu'on y lit des mots sur un personnage « dont le bagage est aussi léger que la conscience est lourde » et qu'une des héroïnes déclare : « J'ai comme un pressentiment étrange que je ne verrai pas réaliser le bonheur de mes enfants. »

Les décors naturels du *Démon de la haine* sont variés et pittoresques, car le film a été tourné dans les Etats du Texas et de New-York, à Paris, à Londres, dans les Alpes-Maritimes, et à la frontière franco-espagnole.

Les interprètes sont de nationalités différentes, plusieurs sont Français, quelques-uns Anglais et d'autres Américains, on les comprend tous très bien, même quand on ne connaît qu'une langue.

LUCIEN WAHL.

## UN CHEVEU DANS LES PELLICULES

M. Millerand est bien ennuyeux. Le film du voyage au Maroc est un enchantement de villes, de paysages, de costumes, de types — il y a des burnous étonnants et des chevaux indescriptibles — mais il y a M. Millerand.

Ah ! M. Millerand où achetez-vous vos binocles ? qui est votre coiffeur ? et votre chausseur ? et votre chapelier ? et votre tailleur ? Ah ! la silhouette du président de la République n'en mène pas large devant les caïds aux souples impassibilités.

Nous regrettons Félix Faure, ma foi, et Paul Deschanel. Heureusement, paraît Fairbanks.



Dans *Stella Lucente*, M. d'Auchy a mis de bien charmantes images de Venise dont l'atmosphère aurait rendu le drame tout à fait agréable, si — si le metteur en scène avait songé quelles robes du cinéma doivent être photogéniques.

Dans un récent film, Mlle Robinne représentait une aristocrate russe et, entendant un grand virtuose violoner à sa fenêtre, elle s'écriait :

— Ah ! un air de mon pays...

Et aussitôt l'orchestre attaquait une valse de Rodolphe Berger.

Eh bien ! Pearl White est charmante.

Le Casino de Paris ne lui a pas fait la part joyeuse. Son sketch est un paradoxe. Du moins comporte-t-il de charmantes images de cinéma (pas la promenade en avion par exemple) et sa bonne humeur d'actrice improvisée est sympathique comme tout.

Nette, simple, jeune, gaie, elle a le sens de la scène autant que de l'écran. Il paraît que ses camarades disent volontiers qu'elle est « au-dessous de tout ».

Possible. Moi, je les ai tous trouvés au-dessous d'elle.



Vous avez vu *Mon Gosse* ? Ce petit Jackie Coogan, trop célèbre déjà, n'est pas encore insupportable.

Il n'a pas de talent, mais ne « fait » pas du tout cabot, comme il arrive d'ordinaire à tous les sales moutards que le cinéma rend populaires. Gentil, gai à voir, follement gauche quand il essaie de reproduire ces grimaces tristes où Chaplin lui avait mis un peu de son sacré génie, il divertit le regard mieux que n'importe qui de ses petits rivaux et vous séduira surtout par sa démarche cocasse et son assurance — peut-être encore (pas pour longtemps) inconsciente.

On ne parlera probablement pas du réalisateur de ce film et ça n'a pas grande importance puisqu'il a, lui, beaucoup de talent. Il a obtenu une atmosphère délicieuse. Vous retrouverez cette manière de gris si léger, de lumière fluide bien dosée, de cette touche photographique dont on ne souligne pas l'art et la chimie, dont nous sentons le charme. Ce style discret, si nettement persuasif, c'est celui du *Petit Lord Fauntleroy*, de *Dans les Bas-Fonds*, du *Loup de dentelles*, de pas mal d'autres films, car il suffit de dire que ce style-là est bien cinéma,

Le rythme du film est joli. Pas pressé mais bien filé, allègre dans son parti pris d'attardement, il est fait du détail poussé à fond, sans hâte, précisément, et brusquement disparu une seconde avant de nous lasser. Vous verrez de charmantes scènes comme l'arrivée des émigrants, l'adoption par Jackie d'un père sympathique (remarquablement interprété par G. Gillingwater), le déjeuner de Jackie, le tub de Jackie et la joyeuse aventure du montreur de singe pour qui, rêvant de faire une belle quête, Jackie déploie toute l'imagination vocale, mimique, chorégraphique d'Ethel Levey ou de Nina Payne.

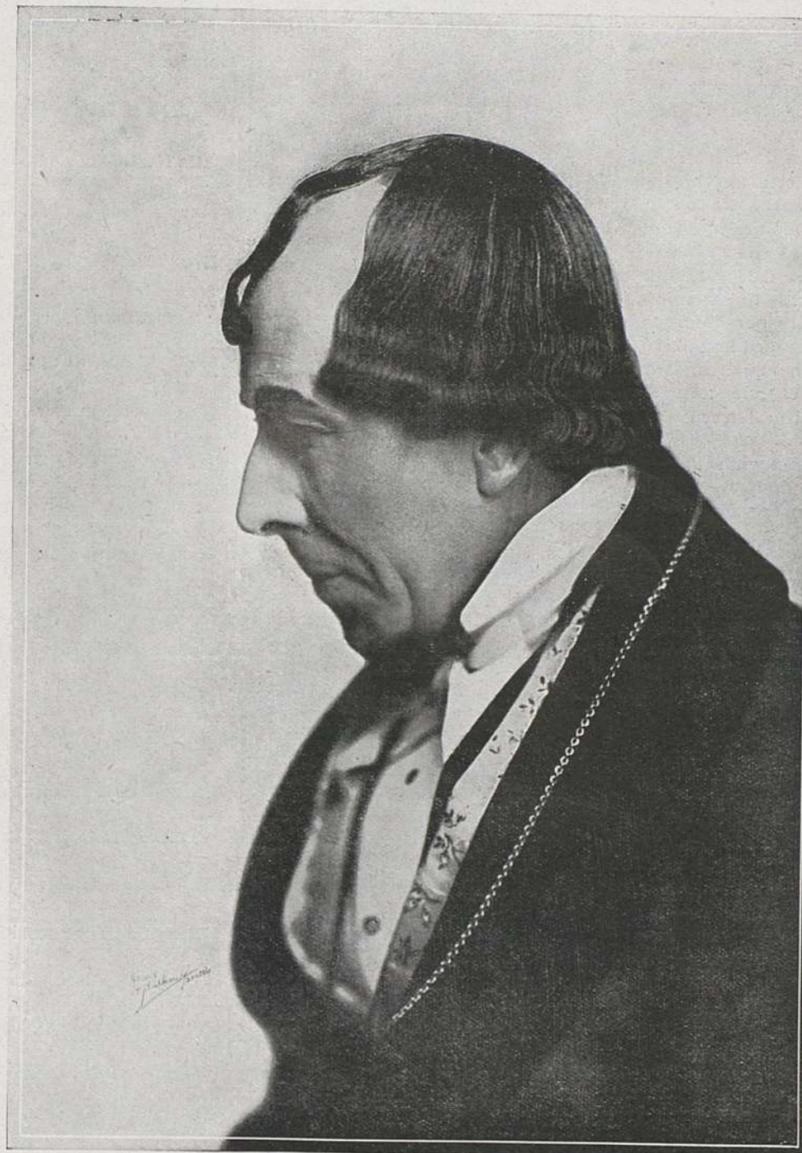
Oui, oui, c'est du cinéma.



*L'Excentrique* et Fairbanks, ça aussi, c'est du cinéma. Voilà un film. Evidemment, il y a des gens qui, après *Phi-Phi* et *Dédé*, trouvent ceci mesquin, mais au moins *L'Excentrique* est une chose qui se laisse beaucoup aimer et qui, je crois, ne se laisserait pas détester. C'est un film, voilà, un film, c'est-à-dire une espèce de machine qui ne provoque pas de discussion supérieure, ou idiote, sur « la mise à l'écran du roman historique », « l'utilité de tourner dans de vrais intérieurs », « l'intérêt de remplacer le plein air par du décor », « l'infériorité du cinéma en regard du théâtre », etc., etc.

*L'Excentrique* ne fait peut-être pas penser les gens. Que penseraient-ils ? Pour une fois ils ne pensent même pas à parler...

LOUIS DELLUC.



GEORGE ARLISS

CLICHÉ UNITED ARTISTS

Le fin et spirituel comédien qui nous a été révélé par *Disraëli*, et que nous avons revu dans *L'Esprit du Mal*.

## Le Goût du Public

Le manuel du parfait exportateur enseigne qu'il faut, si l'on veut obtenir des débouchés, se préoccuper des goûts de la clientèle exotique et chercher à s'y conformer.

Les champions du « film industriel » prétendent suivre cette maxime et faire du film sur mesure.

Pour l'Amérique, pas de sujets empruntés au conflit des sexes, pas de femmes nues, pas « d'esprit français », on poussera le scrupule jusqu'à débaptiser les personnages, au besoin on bouleversera la géographie, et on fera débarquer une armée anglaise en Algérie afin de mieux vendre un film français en Amérique.

Il est possible que le manuel du parfait exportateur dise vrai. Mais l'on est frappé des cas très nombreux où ses conseils tombent à faux.

Si nos maisons de couture vendent des robes aux Etats-Unis, ce n'est certainement pas à force de copier les modes de Topeka.

Si les décorateurs anglais — Maple, Waring, Gillow, etc. — ont pris en France la place que l'on sait, ce n'est pas parce qu'ils se sont inspirés du style Grévy : au contraire.

Si Ibsen a quelque réputation chez nous, ce n'est pas comme plagiaire d'Alexandre Dumas fils qu'il l'a acquise.

Si Wagner s'est imposé, c'est qu'il apportait autre chose qu'un pastiche de Gounod.

Si le cow-boy a été pendant plusieurs années maître de l'écran, cela ne résultait nullement de ce que les cinéastes américains aient cherché à deviner et à satisfaire le goût français, et encore moins de ce qu'ils aient nommé leurs héros Dupont et situé l'action à Marvejols.

Si les films suédois ont conquis droit de cité, ce n'est pas en s'attachant à suivre les méthodes de M. Feuillade.

Si Caligari a remporté un succès mondial, c'est sans que Robert Wiene ait eu aucun souci d'aller au devant des desiderata variables qu'exprimaient, ou n'exprimaient pas les publics étrangers.

Les allemands ont imposé au public américain *Déception*, *Le Golem*,

*Danton*; ils n'ont pas jugé utile de remplacer Henry VIII par un prédicant mormon, le rabbin de Prague par un ministre baptiste de Decatur, ou de situer la Révolution, avec sa Bastille et sa guillotine, dans le Connecticut.

Ce que l'on veut faire, c'est du pastiche, disons le mot, de la contre-façon industrielle. Contre une telle entreprise, l'industrie du pays menacé se défend; elle en a le moyen.

Contre l'invasion d'œuvres significatives, valant par elles-mêmes, il n'y a pas de défense possible, autre que le goût ou le caprice du public. Plairont-elles? C'est une autre affaire. Lubitsch a vaincu du premier coup; Gance a obtenu — avec *J'Accuse* — un succès d'estime; Sjöstrom est encore ignoré; mais si le film suédois produit en Amérique le même effet de révélation qu'en France, tout en passera à la fois. Que dira le public américain de films nettement, topiquement français? Nous n'en savons rien : ils réussiront peut-être, peut-être ennueront-ils, c'est un risque à courir. Mais la camelote pseudo-américaine que certains méditent d'importer leur restera certainement pour compte.

LIONEL LANDRY.

## PETITS PORTRAITS

Werner Krause :

Catastrophe,  
Les héros de Wells,  
Taches de vin sur la manchette,  
Croassements et appels nocturnes,  
près des marais.  
La « Polka Etrange » de Fahrbach,  
Crapauds.

Alice Brady :

Pizzicati,  
Une parisienne de Broadway,  
Vernis criards sur le parquet ciré,  
Bonbons acidulés,  
Mimi Pinson.

Edna Purviance :

Miels,  
Un goût de revenez-y,  
Un shimmy dans le salon Louis XV,  
« Mam'zelle Nitouche »,  
Bas gris.

J. C.

## LANGAGE DE FLEURS

Marcelle Pradot : lis blanc.

Andrée Brabant : glycines.

Alla Nazimova : datura.

Mary Pickford : le coucou des bois.

Eve Francis : iris gris.

Vivian Martin : violette de Parme.

Pina Menichelli : orchidée noire.

Gine Avril : muguet.

Musidora : rose rouge.

Jane Novak : édelweiss.

Emmy Lynn : œillet.

Lilian Gish : lavandes.

Norma Talmadge : capucine.

Gina Palerme : mimosas.

Mary Johnson : myosotis.

Irène Castle : glaïeuls.

Pauline Frederick : orties blanches.

Huguette Duflos : myrtes roses.

Elena Sagrany : sensitive.

Geneviève Félix : lilas.

Tsuru Aoki : lotus blanc.

Fannie Ward : anémone.

Constance Talmadge : jasmin.

Jenny Hasselquist : marguerite.

Géraldine Farrar : gardénia.

Mary Miles : primevère.

Dorothy Dalton : pivoines.

Bessie Love : campanule.

JAQUE CHRISTIANY.

Née à Dallas (Texas), le 14 janvier 1901, Bébè Daniels fut longtemps la partenaire endiablée de Harold Lloyd, dans sa nombreuse série des Lui... Devenue une des principales vedettes de la Paramount, elle interprète des comédies et même des drames. Nous avons pu l'apprécier dans de toutes dernières productions : Entre le Marteau et l'Enclume... L'Echange et bientôt Dancin' Fool, avec Wallace Reid. Elle s'est créée une forte réputation à New-York : désinvolte, acidulée, elle lance les modes de là-bas. On parle d'elle comme devant être la femme de Jack Dempsey.



BÉBÉ DANIELS

Ecailles,  
Poivre et sel,  
L'orgue de Barbarie,  
Ce qu'il ne faut pas faire...  
Palpitements d'éventails,  
Aubépines,  
Dancing.

JAQUE CHRISTIANY.

## D E R R I È R E L ' É C R A N

### FRANCE

Nous apprenons que les films Carrère et C<sup>o</sup> vont sortir au début de l'été le film de Maurice de Brunoff *Prix de Beauté*, tourné par Mlle Pauline Pô, la jeune corse qui obtint en effet l'unanimité des suffrages au Concours cinématographique du *Journal*.

La jeune vedette est une jolie brune aux grands yeux bleus, représentative du pur type corse. Elle est grande, élancée, d'une ligne élégante. Ses expressions dénotent une nature intérieure concentrée. Bien qu'agée seulement de dix-sept printemps, son caractère la porte davantage vers les scènes graves ou douloureuses. Mais c'est une enfant gracieuse et dont le charme conquiert toutes les sympathies.

Mlle Pauline Pô devait tourner d'abord en Corse un film de Mme Vanina-Casalonga, intitulé *Corsica*. L'auteur du scénario a laissé son tour à *Prix de Beauté*, afin de faire débiter d'abord la jeune fille dans un film parisien.

Sous la direction du metteur en scène averti et du peintre éclairé qu'est René Carrère, les films Carrère et C<sup>o</sup> produiront donc Pauline Pô, à l'entrée de l'été, dans *Prix de Beauté*.

René Carrère, aidé de son administrateur, M. Chemel, et de son habile opérateur, Maurice Le Forestier, contribueront au succès de la jeune débutante à laquelle tous les espoirs sont promis à l'écran.

Ajoutons que Mlle Pauline Pô est arrivée d'Ajaccio, où elle fut filmée par le Ciné-Éclair, envoyé du *Journal*, et qu'elle n'a jamais auparavant abordé l'écran. C'est donc le vrai début d'une véritable ingénue.

Ses partenaires : Mmes Marfa Dherilly, au savoureux comique ; M. George, au jeu fin ; M. Jean Dehelly, sensible et distingué, et le comte Spoli, gentilhomme raffiné, sont autant d'artistes connus et appréciés du cinéma.

L'Association des Exploitants cinématographistes d'Alsace et de Lorraine tiendra son Congrès à Strasbourg les 23, 24 et 25 mai.

L'organisation de ce Congrès a rencontré partout les marques les plus précieuses de sympathie et de bienveillance : MM. les Commissaire général, Préfet du Bas-Rhin et Maire de Strasbourg ont bien voulu accepter l'invitation d'assister au banquet de clôture. Toute demande de renseignements concernant le séjour est à adresser à M. Ch. Hahn, 13, rue Sainte-Barbe, Strasbourg.

*In' ch' Allah!* Tel est le titre du film que tourne actuellement M. Frantz Toussaint, à Fez, avec Mmes Napierkowska, Fabienne Fréa, Yasmina Ent Yella, Yvonne Simon et Saïd Ebn El Hamga ; M. de Frévières, Jean Salvat.

Le film ne met en scène que des musulmans et nous dévoilera les mystérieuses beautés de palais où jamais aucun Français n'a, paraît-il, encore pénétré.

Un article intéressant de René Jeanne, paru dans *Cinémagazine*, est relatif à la création d'un Musée de Gestes.

Notre excellent confrère envisage une utilisation encore inédite du Cinéma, qui pourrait ainsi rendre de grand services à l'art dramatique. C'est une idée très intéressante, qui mérite l'attention de tous les comédiens.

Pour le compte de la Belga-Film, importante firme bruxelloise, fondée et dirigée par M. H. Dekempeneer, M. Jacques de Baroncelli va, ces jours-ci, gagner Bruges, où il commencera bientôt la mise en scène de *La Tour du Silence*, dont il est l'auteur. Plusieurs artistes français font partie de la distribution. M. de Baroncelli tournera ensuite *Le Fleuve*, dont il a écrit le sujet et dont il réalisera la mise en scène.

### ANGLETERRE

Un événement très attendu est le nouveau grand film de la « Stoll », dirigé par Maurice Elvey et dont Matheson Lang sera le héros : *Dick Turpin's Ride to York* (*La Cheva-*

*chée de Dick Turpin vers York*). Tout le monde en Angleterre connaît ce sympathique et galant cavalier de légende qui n'hésitait pas, malgré sa haute origine, à détroisser les voyageurs et invitait les dames à danser avec lui sur les vertes pelouses des villages, ne leur déroband que des baisers vite accordés.

La « Stoll » va bientôt sortir *Frailty* (*fragilité*) et, à cette occasion, Sir Oswald Stoll a demandé au Dr George Tootell, le brillant organiste du Stoll Picture Theatre, de composer une partition pour accompagner le film. Le scénario est tiré du roman de Olive Wadsley.

*Pay-day*, qui veut dire : *Le jour de la Sainte-Touche*, est le titre du dernier film de Charlot, tourné pour la First-National. Le scénario se déroule dans le monde des travailleurs et contient de nombreuses scènes du plus haut comique. Aux côtés de Charlot se trouvent son frère, Syd, le géant Mack-Swain et Mlle Edna Purviance. Le film est terminé et les premières copies seraient même, assure-t-on, déjà arrivées à Londres où M. Harold Pontefract, le chef de publicité de la succursale londonienne de la First-National, prépare son lancement.

M. Stuart Blackton qui tourna le premier film en couleurs en Angleterre, se prépare à adapter pour l'écran *Chu Chin Chou*, la pièce de théâtre qui a tenu l'affiche au « His Majesty's Théâtre » pendant cinq ans. M. Oscar Asche et sa femme, Mlle Lily Brayton, étaient les principaux interprètes de cette féerie pleine de couleur et de lumière. M. Stuart Blackton, qui a obtenu un très gros succès avec son film *The Glorious Adventure*, songe également à tourner un film du même genre avec la même interprète, Lady Diana Manners. Son scénario est déjà prêt et est inspiré de l'histoire des ancêtres de Lady Diana Manners elle-même. Il s'agit d'un roman d'amour de la belle Dorothy Vernon, qui portera le titre de *Haddon Hall*. Le « Hall » est



LA MORT DE JOCELYN

C'est une des plus belles scènes du grand film que M. Poirier réalise d'après l'illustre roman poétique de Lamartine.

le grand château des ducs de Rutland, situé dans le Derbyshire et se prêtant admirablement à de magnifiques effets de mise en scène.

*L'Agonie des Aigles*, le grand film historique français aura les honneurs d'une double présentation spéciale à Londres. En premier lieu, il fera l'objet d'une présentation privée au Coliséum, le grand music-hall anglais. Il passera ensuite au Philharmonic, pour un « run » de 3 ou 4 semaines.

The British and Colonial Kinem Co, a repris son activité dans ses studios de Walthamstow. M. Edwin Greenwood, metteur en scène américain, y dirigera une série de films historiques, ou plutôt à costumes, qui seront produits, envisagera-t-on, à raison de deux par mois. Le premier, actuellement complet est basé sur un épisode de la vie de Marie Stuart, reine d'Ecosse. Les deux films suivants auront trait à la Révolution

Française, puis aux rois Henry VIII, Charles I<sup>er</sup>, Charles II, etc. L'histoire égyptienne sera également représentée par deux films.

M. Maurice Elvey, principal metteur en scène de la Stoll Pictures Prod., est parti pour Nice avec une compagnie d'artistes comprenant Mmes Valya, Gladis Jennings, MM. M. A. Wetherell, Lewis Gilbert, etc. Il tournera là les extérieurs de son nouveau film *A Man and his Kingdom*.

Le mariage de M. Maurice Elvey avec Mlle Madge Stuart, qui fut l'étoile de maints de ses films, aura lieu dans les premiers jours de juin.

A. F. ROSE.

### SUISSE

Un nouveau journal cinématographique va paraître à Genève. Son titre : *Ciné-Genève*. Il sera dirigé par notre confrère Emile Santy.

M. Alfred Gehri vient de tourner à Baranovitchi un film sur la famine russe intitulé : *L'Enfance qui meurt*. Le scénario un peu tenu sert de prétexte pour nous montrer des scènes qui sont, hélas, trop réelles. Ainsi, le cimetière de Saratow avec sa fosse commune et la récolte des cadavres le long des routes. Il y a aussi des tableaux d'une grande beauté, comme la Volga immense et déserte, entre une double haie de forêts et charriant d'immenses glaçons.

L'industrie suisse du film S. A., à Berne, vient de tourner *Le Sens de la Vie*, d'après le scénario du jeune auteur suisse Jacques Huber.

F. MARGIGNY.

### FINLANDE

Voilà un petit pays qui s'éveille à l'importance de l'industrie cinématographique. Il y existe déjà trois sociétés pour la production des films *Suomi-*

Filmi, Kalevale Filmi et Finn Film. Les deux premières viennent de se réunir.

Jusqu'à présent les scénarios ont été tirés de la littérature indigène. Un seul ayant trait à la guerre d'Indépendance a été écrit directement.

La dernière production, *Anna Lisa*, est tirée d'une pièce de théâtre par Minna Canth et porte la marque « Suomi-Filmi ». Selon les critiques, le film est très réussi et représente bien son pays d'origine à tout point de vue. La création du rôle principal par Mme Helmi Lindelof est considérée comme la meilleure jusqu'à présent en Finlande.

Le pays possède à peu près 150 cinémas, dont 23 dans Helsingfors, la capitale, qui a une population de 160.000 personnes.

Les films suédois sont très appréciés, mais la plus grande place sur les programmes est tenue par le film allemand, beaucoup grâce au change favorable. Le film français n'est pas souvent représenté, mais il est toujours bien reçu. L'année dernière on a passé entre autres, *Le Rêve*, de Baroncelli et *Rose de Nice*, de Chaliot. Récemment, *Les Trois Mousquetaires* ont conquis le pays.

Une société vient d'être fondée en Amérique pour la propagation des films finlandais sur le marché américain.

La Finlande a, depuis un an, une revue cinématographique bi-mensuelle, notre confrère *Filmrevyn*.

TURE DAHLIN.

## AMÉRIQUE

Le premier film que Charles Ray produira pour l'United Artists sera : *A Tailor Made-Man*.

Le prochain film de Charlie Chaplin, pour la même compagnie, sera *Le Clown*. Cette production sera conçue dans le même genre que *Le Gosse*; elle comportera cinq parties, et des scènes intercalées de drame et de comédie.

Chez Thomas H. Ince, Marguerite de la Motte, vient de terminer *Jim*.

Le dernier film de cette artiste, *Idoles Brisées*, présenté par la First

National, vient d'obtenir un vif succès auprès du public new-yorkais.

Alla Nazimova, ayant terminé *Salomé*, vient de commencer le découpage de son prochain film *Régina*, d'après Sudermann, l'écrivain allemand. Ce sera à nouveau son mari, l'excellent artiste Charles Bryant, qui en dirigera la réalisation.

Les partenaires de Jackie Coogan, dans son prochain film : *Olivier Twist* (d'après Dickens) seront : Lon Chaney, Wallace Beery et Gladys Brockwell.



Le Démon de la Haine.

Rudolph Valentino, déjà remarqué dans *les Quatre Cavaliers de l'Apocalypse*, va tourner *Arènes Sanglantes*, de Vicente Blasco Ibanez. La Paramount exploitera cette production que mettra en scène Fred Niblo, le réalisateur du *Signe de Zorro*.

On annonce la prochaine édition d'un film intitulé *La Couronne de Carton* dont l'auteur serait Clara Morris le distributeur les « Playgoers » et le distributeur « physique » (j'ignore la valeur de la nuance) Pathé-Exchange. Avis à

M. Jean Sarment, s'il a pris la précaution de copyrighter son titre.

On se propose de tourner encore un film sur la Guerre de Sécession. Le scénario sera écrit par plusieurs des meilleurs auteurs américains et mis en scène par Griffith.

Le plus remarquable est pourtant qu'on doive faire une édition pour le Nord et une pour le Sud, bien différentes, naturellement.

La poste à Los Angeles transmet chaque jour 8.500 lettres adressées aux étoiles de cinéma. Mary Pickford en reçoit seule 1.500.

Les voyageurs commerciaux en Amérique ont commencé à emmener un appareil de projection et des films dans leur malle pour montrer aux clients la fabrication de leurs marchandises, etc.

Charles Ray s'est associé avec les United Artists qui comprennent dès maintenant Douglas Fairbanks, Mary Pickford, David Griffith, Charles Chaplin, Alla Nazimova, George Arliss et Charles Ray.

On annonce que l'histoire des Etats-Unis sera filmée en 100 actes. Les directeurs seront le principal de l'Université de Yale, Dr Ellsworth Spaulding et le professeur d'histoire à la même institution, Dr Max Farland.

Une salle de cinéma unique vient d'être ouverte à Saint-Louis, dans la grande gare d'Union. Ce cinéma, Union Station Theatre, est fait pour distraire les voyageurs et leurs amis attendant le train. Le prix d'entrée est fixé à 22 cents pour les adultes et 15 cents pour les enfants. Le public ne disposant en général que de peu de temps, on ne montre que des films courts. Les arrivées et les départs sont annoncés verbalement et par projections sur l'écran.

Jackie Coogan, l'admirable Kid, va tourner dans *Oliver Twist*, d'après Dickens. Ce sera son cinquième film.

On dit aussi que Jackie va bientôt faire une visite en Europe.

T. D.

## Le Cabinet du Docteur Caligari :: en Province ::

(De notre envoyé spécial).

Passy, mai 1922.

Comment un public provincial, c'est-à-dire bien français, accueillerait-il le célèbre film allemand que le public parisien — composé de quelques éléments étrangers — avait vu avec curiosité ? Même, il fut applaudi et je sais des boulevardiers, qui ne sont ni des snobs, ni des athlètes, qui l'admirent pleinement. Les habitants de Passy disent quand ils ont affaire au centre de la capitale : « Je vais à Paris ». Ils sont de leur province et leurs quatre cinémas, si proches l'un de l'autre, reçoivent régulièrement la visite d'un grand nombre d'entre eux.

Le directeur d'Alexandra-Palace, l'éclectique M. Cornaglia, avait fait poser des affiches dans la ville de Passy et le public habituel se renforça de compatriotes que le cinéma n'attire pas toujours. Cet après-midi dominical, le temps est beau, un peu frais. Un bois, celui de Boulogne, est tout proche et même, sous des arbres voisins, une harmonie va gémir des flonflons. Pourtant, la salle est pleine et, après un vaudeville américain, d'ailleurs amusant, *Le Cabinet du Docteur Caligari* commence. Les spectateurs semblent le suivre avec attention et un peu d'étonnement. On n'a pas frêmi, je crois, et d'ailleurs ce drame si original n'a rien d'hallucinant. Des rires ont éclaté, mais uniquement à propos de décors. Des rires, peu nombreux et pareils à ceux de certaines gens devant des toiles cubistes. C'est tout. Une mère est partie avec deux enfants au milieu du spectacle. Tout le reste du public a demeuré. Un moment quelqu'un a dit : « Le docteur va devenir plus fou encore ». Mais il n'y a plus guère de possibilité d'incompréhension depuis que la projection annonce tout au commencement la démente du narrateur et la déformation de ce qu'il croit voir ou avoir vu. Il y eut à la fin quelques applaudissements contre quel personne n'a protesté. Puis, on lut sur l'écran : *Charlot, chef de rayon* et de véritables cris de joie dessinèrent

des arabesques, comme eût peut-être dit M. Paul Morand (non, il aurait trouvé mieux).

J'entendis, en sortant, un monsieur dire à sa femme que les fous sont des gens raisonnables, mais il ne parle point des gens raisonnables qui sont fous. J'aurais voulu, en journaliste consciencieux, citer des spectateurs, comme on a coutume de le faire pour les répétitions générales parisiennes. Il y a là une injustice commise au détriment de la province. Néanmoins, je puis dire que j'ai remarqué un médecin, deux avocats, un crémier et sa femme, un professeur de philosophie du lycée de Janson-de-Sailly, un employé de commerce et Mme Lévy était là aussi, ainsi que M. Durand et sa famille.

L. W.



ETHEL CLAYTON GL. PARAMOUNT

## SPECTACLES

### Spectacle de la Chimère.

*Césaire* m'a semblé remarquable. C'est un drame de la suggestion, dans un milieu et entre des personnages simples, et il faut admirer que l'auteur ait pu pousser son analyse jusqu'à des subtilités qui ne les dépassaient point, ou point de façon trop apparente. L'œuvre n'est scénique que par un élément : l'atmosphère opprimante créée autour de Lazare et de Benoît et dont il fallait que le public fût atteint. Je l'ai été profondément. La sorte d'angoisse qui résulte du manque d'action et de la longueur des récits, explique et justifie ces mêmes défauts, et en fait

de hautes qualités. A peine si par instants la poésie touffue et bourdonnante des phrases de ces pêcheurs leur semble un peu littérairement attribuée. Mais la chose est belle, assez originale et saisissante.

Madeleine Geoffroy, en jeune gars, concilie le style et le naturalisme, avec un sens avisé du choix et de la mesure : voilà une artiste dont les recherches ne cessent jamais ni n'échouent, et unique à Paris pour certains emplois. Delaire et Fleur sont bien.

— J'ai senti le public vite lassé, et je le fus aussi, de *La Farce de Papa Géorghé*; si la fantaisie arbitraire en est heureusement inventée, elle n'est du moins pas si puissante qu'elle réussisse à animer quatre tableaux. La mise en scène singulière, elle-même, n'amuse qu'un temps. Et l'on a trop tôt l'impression de perdre le sien.

Ce n'est pas ce que fait Clasis, si pleine d'une verve pas très légère, mais abondante.

Mais, en somme, spectacle de premier ordre : ce n'est que sur ce plan que le théâtre est du théâtre. Gaston Baty le sait et prouvera, par la force calme de l'art, qu'il peut y mener chacun.

### Les Don Juanes.

Tout ce que les dramaturges semblent avoir ajouté au roman assimile ces trois actes au contraire même du théâtre. Seule est scénique cette manière de composition qui fait les moins mauvais romans de Marcel Prévost, qui est d'ailleurs naïve, primaire, pédante et, au demeurant, la plus « livresque » qui soit : je veux dire cette façon de juxtaposer des intrigues diverses pour une seule démonstration, et qui n'ont d'élément commun que celle-ci. Car cela pourrait être, bien tendue, une bonne ficelle pour le théâtre; car accumuler des exemples leur communique un poids certain mais dont il faut diriger la force. Ici, l'édifice s'écroule dès le deuxième acte avec un bruit qui sonne le creux. Et plus rien n'est probant, parce que trop ordonné par hasard.

Lély, Pascal, Marcelle Frappa, (dépourvue au dernier point des ressources du métier mais sincère et vraie) jouent bien des rôles qui sont tous faits pour Sergine. Grumbach ne nous avait guère habitués à cet

entraînent. On ne peut logiquement qu'acclamer ou siffler Brulé : on l'ovationne !

On ne pardonnera jamais aux auteurs — moins encore que de s'être dérobés, au 3, devant cette fin de scène, facile pourtant, où la Grande Duchesse, à la révélation de son infortune, devrait s'effondrer, lamentable, gâteuse — et logique; on ne leur pardonnera pas d'avoir fait crier à la pauvre Madeleine Lély devant le cadavre de son amant — révélé — fils : « La statue du commandeur!... »

#### Olympia.

Lolita Astolfi est mignonne et danse gentiment; elle a l'air bien jeune, la passion viendra.

Tré-Ki fait rire, comme les chevaux trottent; il ne faut plus s'étonner; c'est, de la part du public, de l'automatisme; un jour il se dira : « Pourquoi rions-nous ? »; et il ne rira plus. Tré-Ki commence d'acquiescer une assurance comique qui ne suffira pas à le maintenir, car il ne cherche rien et n'apprend rien.

RAYMOND PAYELLE.

## Les Présentations

du 15 au 21 avril

### FILMS ARTISTIQUES-JUPITER

#### Margot.

Quelques libertés ont été prises pour la traduction à l'écran de la nouvelle de Musset. Des vues, du charme, et le film de M. Guy du Fresnay, fort agréable en somme, a trouvé une interprétation adéquate en Mmes Gina Palerme, Jalabert, Caroly Brown, MM. Genica Missirio, Murray Goodwin, Martel, Finaly de Savoye.

L. W.

#### La Gamine.

Joli film qui évoque agréablement, la silhouette d'une charmante disparue.

#### L'Homme de proie.

Film d'origine mystérieuse et de valeur ordinaire, malgré quelques touches vigoureuses au début.

PHOCÉA

#### Ame hindoue.

Déjà présenté.

### VAN GOITSENHOVEN

#### Le Corsaire des Antilles.

Drame d'aventures interprété par MM. Desmond et May Warren, d'après Kennett B. Clarke.

### GAUMONT

#### Pierre et Thérèse (23 juin).

Une adaptation analogue à toutes les adaptations de romans du livre de Marcel Prévost. Il reste peu de ce qui fait le mérite propre du livre, et il n'y est guère ajouté de ce qui peut faire le mérite propre d'un film.

#### Les trois prétendants (23 juin).

Comédie, moins dramatique que ne le prétend le titre, interprété de manière amusante par Shirley Mason.

### SELECT

#### Mariez-vous donc (23 juin).

Expérimental mariage a eu du succès en Amérique. C'est toujours une occasion de revoir Constance Talmadge; il est vrai qu'on les a prodigués dans ces derniers temps.

L. L.



Robinson Crusoe. GL. MONAT

### PATHE

#### Pathé-Revue.

Toujours excellent. On ne peut s'imaginer ce qu'au cinéma peut intéresser, par exemple, *La Fabrication des boutons de corozo*, on s'extasie devant le puissant machinisme et la joliesse de certains outils.

#### Le Carnet rouge.

C'est le carnet où un co-proprétaire de ranch inscrit la date de ses crimes. Miss Adams est fort jolie. L. W.

### AGENCE GÉNÉRALE CINÉMATOGRAPHIQUE

#### Cinq minutes d'arrêt.

Je note en passant cette très courte comédie comme contenant une bonne idée et bien exécutée.

#### Un soir d'orage.

Jolie comédie dont la seconde moitié contient un très bon enlacement d'actions convergentes, avec des modes d'expression très cinématographiques. Madge Kennedy y est charmante.

### UNION ÉCLAIR

#### Le Prix du silence.

Comédie dramatique interprétée par Fritzie Brunette.

### ECLIPSE

#### Aladin.

Féerie interprétée par les deux jeunes artistes qui figurent déjà dans *Ali-Baba*.

### ERKA

#### Mariage d'amour.

Encore Madge Kennedy, mais le film, tiré d'un roman dont l'esprit a disparu au transvasement, ne vaut pas l'autre.

#### Trop heureux.

Film éminemment moral, où les coiffures et la jolie ligne de Shannon Day jettent une note gaie qui, hélas, ne dure pas. L. L.

### PARAMOUNT

#### L'Enfer des villes (23 juin).

Film construit sur une donnée assez amusante. Imaginez le Paysan du Danube devenu propriétaire de la maison Paquin, et qui tourne assez malencontreusement au drame. On peut y goûter William Hart, Shannon Day, adéquate première de couturier, et — ceux qui l'aiment — Winifred Westover.

#### Les Deux mères (23 juin).

Comédie sentimentale, très sentimentale, bien jouée par Marguerite Clark, et, de manière plus conventionnelle, par Kathlyn Williams.

L. L.

## Le Compositeur Émilien CHAMPETIER



Le jeune mélodiste lauréat des nombreux triomphes dans ses œuvres de concerts, en province, à Paris (Salle Gaveau, au Palais des Fêtes, etc.).

Artiste très complet... compréhensif jusqu'à l'intuition. Doté d'une plastique admirable, et d'un masque grec infiniment délicat, il atteint dans l'expression le définitif... et c'est l'absolu, quand il anime de gestes rythmiques et de puissantes expressions des pages de sa musique (nous reproduisons ci-contre une de ses attitudes dans *Légende Grecque*); nous donnerons aussi à nos lecteurs *Le Cycle des beaux jours*, *Le Prince au jardin persan*, en attendant qu'il révèle au-delà des salons ses belles interprétations de mimodrames... Il les doit au grand public.

...Il se devait à l'écran. Il l'aborde avec son film *Pascale* qu'il qualifie sans prétention « Essai d'impressionnisme » qu'il réalise sans artiste avec les personnages naturels de cette paysannerie originale sous plusieurs côtés... Mais là, pour tout connaître de notre art difficile, et pour mieux obéir après, il s'occupe de « tout » ayant écrit l'argument, il le situe, combine des éclairages, fait le champ lui-même dans le viseur de l'opérateur... Il a réussi quelques belles images photographiques et a prouvé une louable technique dans le « découpage » de sa bande... Il sera un grand interprète. Le héros romantique par excellence. Par sa rare élégance, le jeune premier noble et distingué des drames mondains... ou mieux encore, le prince des légendes mirifiques... Pouvons-nous ajouter qu'il prépare une interprétation de *Roméo*, le malheureux amant de Juliette... ?

# RENÉ FERNAND

61, Rue de Chabrol, 61

La plus importante Maison d'achat et de vente de films

Téléphone : NORD 66-25

:-:

Téléphone : NORD 93-22

Vingt Succursales en Europe

René Fernand a vendu  
pour le monde entier

L'ATLANTIDE

Li-Hang, le Cruel

✻ Rose de Nice ✻

René Fernand a vendu  
pour le monde entier

L'Épingle Rouge

✻ Papillon ✻

Marie chez les Loups

René Fernand a l'exclusivité de

Les Roquevillard

✻ La Ruse ✻

La Voix du Sang

## RENÉ FERNAND

a présenté le **MERCREDI 15 MARS**

✻ à **L'ARTISTIC** ✻

# L'AUBERGE

d'après la Nouvelle de GUY de MAUPASSANT.

Mise en scène de VIOLET et de DONATIEN.